



FINANCE samedi 21 mai 2011

La caisse de retraite des Nations unies, un géant sans égal en Suisse

Philippe Gumy

> Prévoyance La fortune de l'institution dépasse les 44 milliards

«Nous avons un gros avantage, nous ne sommes soumis à aucune réglementation nationale et pouvons donc capter la valeur partout où elle se trouve.» Invité des récentes Journées de la prévoyance 2011 aux Diablerets, le directeur de la caisse de pension des Nations unies, Bernard Cochemé, a lancé quelques pistes de réflexion intéressantes pour les professionnels du 2e pilier helvétique, appelés cette année à mettre en œuvre une importante réforme – controversée – en termes de surveillance et de transparence.

«Notre caisse est sans équivalent en Suisse», a expliqué Bernard Cochemé pour introduire le paquebot dont il a la responsabilité: 44,4 milliards de dollars (39,5 milliards de francs) de fortune, 120 000 cotisants actifs, 70 000 pensionnés, 23 organisations membres, parmi lesquelles l'ONU et ses organismes spécialisés (Unesco, HCR, PNUD, entre autres), mais aussi l'Organisation mondiale de la santé (OMS) ou l'Union internationale des télécommunications (UIT). La structure de gouvernance – d'une complexité onusienne – garantit une représentativité des 192 Etats membres ainsi que des avis indépendants. Elle oblige par ailleurs l'UNJSPF (pour United Nations Joint Staff Pension Fund) à conduire une étude complète sur les risques tous les trois ans.

Très exposée aux marchés

Pour les Suisses, les leçons à tirer de ce mammoth viennent toutefois probablement davantage de son modèle de gestion. La caisse est investie à 65% en actions, 28% en obligations et 4% en immobilier. Une stratégie très agressive, qui varie par ailleurs peu au fil des ans. Comment a-t-elle dès lors vécu la crise financière? «Par un effondrement», n'a pas caché Bernard Cochemé. La fortune est passée de 42,7 milliards en décembre 2007 à 26,7 milliards en mars 2009 (-37,5%).

«Nous n'avons pas vendu de titres en 2008, nous ne sommes revenus sur les bourses que lorsqu'elles ont commencé à se reprendre. Nous pouvons nous

~~permette de surmonter les variations les importantes du portefeuille,~~
commenté Bernard Cochemé. Et ce stoïcisme s'est manifestement révélé ^{Vers le haut} payant
puisque les pertes ont déjà été effacées.

Mieux encore, l'an dernier, la performance de l'UNJSPF s'est inscrite à 8,7%,
contre un peu moins de 3% pour les caisses de pension suisses, selon les
derniers chiffres de Swisscanto. La comparaison a bien sûr ses limites, car la
caisse de retraite des Nations unies, pourtant fondée en 1948 déjà, est en
puissante expansion en termes de cotisants (elle n'en comptait que 74 000 en
2000) et sa monnaie de référence est le dollar.

Reste que, jusqu'ici, cette institution a tenu le choc, malgré une stratégie de
gestion très risquée. Malgré des prestations généreuses, comme la retraite à
62 ans, la garantie contre le risque de change lors de la conversion des rentes
en monnaie locale, le versement de rentes aux conjoints de survivants divorcés,
y compris lorsqu'ils se sont remariés...

L'extrême complexité de la base d'assurés et la multitude des modèles de rente
rendent «très difficile» la gestion actuarielle de la caisse, a reconnu son
directeur. Qui est pourtant bien loin de tirer la sonnette d'alarme. Son
optimisme s'appuie sur les performances historiques du fonds. La caisse affiche
certes une moyenne mobile en recul de 1,5% sur trois ans, mais l'horizon de
placement des assurés est de 30 ans ou plus. Et sur 25 ans, la performance
affiche tout de même une moyenne mobile de 6%.